

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

Unicum suum Non praevalent

LXIX^e année, numéro 12 (3,524)

Cité du Vatican

jeudi 22 mars 2018

Pour ne pas vieillir l'Église doit prendre des risques

Ouverture de la réunion pré-synodale des jeunes

«Vous êtes invités parce que votre apport est indispensable», a dit le Pape François aux jeunes rassemblés pour l'ouverture de la réunion pré-synodale du synode des évêques, sur le thème: Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. «Nous avons besoin de vous. A de nombreux moments de l'histoire de l'Église, comme aussi dans de nombreux épisodes bibliques, Dieu a voulu parler par le biais des plus jeunes: je pense, par exemple, à Samuel, à David et à Daniel. Vous avez beaucoup de force pour dire les choses, pour sentir les choses, pour rire et aussi pour pleurer. C'est pourquoi je vous exhorte, s'il vous plaît: soyez courageux ces jours-ci, dites tout ce qui vous vient à l'esprit; et si tu te trompes, un autre te corrigera. Mais avancez avec courage!».

PAGE 4



Les 25 et 26 août

Le Pape à Dublin pour la rencontre des familles

Le Pape se rendra à Dublin les 25 et 26 août pour participer aux journées de conclusion de la neuvième rencontre mondiale des familles. C'est ce qu'il a annoncé au cours de l'audience générale du 21 mars, à laquelle a pris part une délégation des promoteurs et des organisateurs du rassemblement venue d'Irlande. Deux familles, en particulier, ont présenté l'icône symbole de la rencontre, qui a été bâchée au terme de l'audience.

En assurant de sa présence au festival des familles, prévu dans la soirée du samedi 25 août, et à la solennelle célébration eucharistique du dimanche 26, le Pape a remercié «les autorités civiles, les évêques, l'évêque de Dublin, et tous ceux qui collaborent pour préparer ce voyage».

Eloge de padre Pio

GIOVANNI MARIA VIAN

Au début de sa sixième année de pontificat, le Pape a choisi de visiter les lieux de padre Pio, et la rencontre avec cette figure tant aimée a été l'occasion de deux méditations qui vont bien au-delà de la circonstance. François a tissé un éloge venu du cœur de ce frère capucin qui «a étonné le monde», simplement par la prière et par l'écoute des autres au confessionnal, et qui a rejoint le motif très antique de la sainteté de l'Église, malgré les péchés des chrétiens. «Il aimait l'Église, il aimait l'Église avec tous ses problèmes, avec tous ses malheurs, avec tous nos péchés. Parce que nous sommes tous pécheurs, nous en avons honte, mais l'Esprit de Dieu nous a appelés dans cette Église qui est sainte. Et lui, il aimait l'Église sainte et ses fils pécheurs, tous. C'était cela saint Pio», a dit le Pape en improvisant à Pietrelcina.

En ce lieu, où naquit un homme qui a traversé la modernité de manière singulière, François l'a rappelé



DISCOURS LORS DE LA VISITE PAGE 6

à ses concitoyens «comme un homme quelconque, comme un paysan». Ajoutant encore, en improvisant: «C'était sa noblesse. Il ne renia jamais son village, jamais il ne renia ses origines, jamais il ne renia sa famille». Le capucin, âgé de vingt-quatre ans, était temporairement revenu dans son village natal pour des raisons de santé, «tourmenté intérieurement» et «se sentant assailli par le démon». Et le Pape a parlé encore une fois de ce mystérieux ennemi avec un sobre réalisme, en affirmant qu'«il ne donne pas la paix», il s'agit, «il va de toutes parts, il pénètre en nous» et «il nous trompe». Mais les fantasmes – écrivait le frère – disparaissent quand «je m'abandonne dans les bras de Jésus»; et «là, il y a toute la théologie» a commenté le Pape.

François s'est ensuite inspiré de certaines paroles de padre Pio sur la prière, pour en rappeler le caractère central. «Combien avons-nous oublié la prière d'adoration, la prière de louange! Nous devons la reprendre. Chacun peut se demander: comment est-ce que j'adore? Quand est-ce que j'adore? Quand est-ce que je loue Dieu?», a-t-il dit à San Giovanni Rotondo, en recommandant de «reprendre la prière d'adoration et de louange». Cette prière qui est chère depuis toujours à Jorge Mario Bergoglio, comme le comprennent les cardinaux en écoutant les paroles avec lesquelles l'archevêque de Bue-

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 21 mars. Page 3: Angelus du 19 mars. Rencontre avec des séminaristes et des prêtres. Page 9: Apostolat de la prière: intentions pour 2019 et entretien avec le père Frédéric Fornos. Page 10: Collecte annuelle pour la Terre Sainte et initiatives de la Congrégation pour les Églises orientales. Page 11: Informations. Décès du cardinal Karl Lehmann. Page 12: Madeleine Delbrèl, par Gilles François.

SUITE À LA PAGE 6

Sieger Köder
«La Dernière Cène»

Nous devenons ce que nous recevons

Audience générale du 21 mars

Chers frères et sœurs, bonjour!

C'est aujourd'hui le premier jour du printemps: bon printemps! Mais qu'arrive-t-il au printemps? Les plantes fleurissent, les arbres fleurissent. Je vais vous poser quelques questions. Un arbre ou une plante malades fleurissent-ils bien s'ils sont malades? Non! Un arbre, une plante qui ne sont pas arrosés par la pluie ou artificiellement, peuvent-ils bien fleurir? Non. Et un arbre ou une plante qui a coupé ses racines ou qui n'a pas de racines, peut-il fleurir? Non. Mais sans racines, peut-on fleurir? Non! Et cela est un message: la vie chrétienne doit être une vie qui doit fleurir dans les œuvres de charité, en faisant le bien. Mais si tu n'as pas de racines, tu ne pourras pas fleurir, et qui est la racine? Jésus! Si tu n'es pas avec Jésus, là, dans la racine, tu ne fleuriras pas. Si tu n'arroses pas ta vie par la prière et les sacrements, aurez-vous des fleurs chrétiennes? Non! Parce que la prière et les sacrements arrosent les racines et notre vie fleurit. Je souhaite que ce printemps soit pour vous un printemps fleuri, de même que Pâques sera fleurie. Fleurie de bonnes œuvres, de vertus, de bien fait aux autres. Rappelez-vous cela, c'est un très beau dicton de mon pays: «Ce que l'arbre a de fleuri vient de ce qu'il a d'enterré». Il ne faut jamais couper les racines avec Jésus.

Poursuivons à présent la catéchèse sur la Messe. La célébration de la Messe, dont nous parcourons les divers moments, a pour objectif la communion sacramentelle, c'est-à-dire nous unir à Jésus. La communion sacramentelle: pas la communion spirituelle, que tu peux faire chez toi en disant: «Jésus je voudrais te recevoir spirituellement». Non, la com-

munion sacramentelle, avec le corps et le sang du Christ. Nous célébrons l'Eucharistie pour nous nourrir du Christ, qui se donne lui-même à nous dans la Parole et dans le sacrement de l'autel, pour nous configurer à Lui. Le Seigneur lui-même le dit: «Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui» (Jn 6, 56). En effet, le geste de Jésus qui donna son Corps et son Sang à ses disciples lors de la dernière Cène, continue encore aujourd'hui à travers le ministère du prêtre et du diacre, ministres ordinaires de la distribution à leurs frères du Pain de la vie et de la Coupe du salut.

Pendant la Messe, après avoir rompu le Pain consacré, c'est-à-dire le Corps de Jésus, le prêtre le montre aux fidèles en les invitant à participer au banquet eucharistique. Nous connaissons les paroles qui retentissent du saint autel: «Heureux les invités au repas du Seigneur: Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde». Inspiré d'un passage de l'Apocalypse – «Heureux les gens invités au festin de nocce de l'Agneau» (Ap 19, 9): il dit «nocce» parce que Jésus est l'époux de l'Eglise – cette invitation nous appelle à faire l'expérience de l'union intime avec le Christ, source de joie et de sainteté. C'est une invitation qui réjouit et qui, dans le même temps, incite à un examen de conscience illuminé par la foi. Si d'une part, en effet, nous voyons la distance qui nous sépare de la sainteté du Christ, de l'autre, nous croyons que son Sang est «versé pour la rémission des péchés». Nous sommes tous pardonnés dans le baptême, et nous sommes tous pardonnés ou serons pardonnés à chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la pénitence.



Et n'oubliez pas: Jésus pardonne toujours. Jésus ne se lasse pas de pardonner. C'est nous qui nous lassons de demander pardon. Précisément en pensant à la valeur salvifique de ce Sang, saint Ambroise s'exclame: «Moi qui pêche toujours, je dois toujours disposer du remède» (*De sacramentis*, 4, 28: *PL* 16, 446A). Avec cette foi, nous tournons nous aussi notre regard vers l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde et nous l'invoquons: «Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir; mais dis seulement une parole et je serai guéri». Nous le disons lors de chaque Messe.

Bien que que nous nous déplaçons en procession pour faire la communion, nous allons vers l'autel en procession pour faire la communion, c'est en réalité le Christ qui vient à notre rencontre pour nous assimiler à lui. Il y a une rencontre avec Jésus! Se nourrir de l'Eucharistie signifie se laisser transformer en ce que nous recevons. Saint Augustin nous aide à le comprendre, quand il raconte la lumière qu'il a reçue en entendant le Christ lui dire: «Je suis la nourriture des forts; grandis, et tu me mangeras. Mais tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair. C'est toi qui seras changé en moi» (*Confessions* VII, 10, 16: *PL* 32, 742). Chaque fois que nous faisons la communion, nous ressemblons davantage à Jésus, nous nous transformons davantage en Jésus. De même que le pain et le vin sont convertis en Corps et Sang du Seigneur, ceux qui les reçoivent avec foi sont transformés en Eucharistie vivante. Au prêtre qui te dit, en distribuant l'Eucharistie: «Le Corps du Christ», tu réponds: «Amen», c'est-à-dire que tu reconnais la grâce et l'engagement que comporte le fait de devenir le Corps du Christ. Car quand tu reçois l'Eucharistie, tu deviens le corps du Christ. Cela est beau; cela est très beau. Alors qu'elle nous unit au Christ, en nous arrachant à nos égoïsmes, la communion nous ouvre et nous unit à tous ceux qui sont un avec Lui. Voilà le prodige de la communion: nous devenons ce que nous recevons!

L'Eglise désire vivement que les fidèles reçoivent eux aussi le Corps du Seigneur avec des hosties consacrées pendant la Messe; et le signe du banquet eucharistique s'exprime avec une plus grande plénitude si la communion est faite sous les deux espèces, tout en sachant que l'Eglise catholique enseigne que, sous une seule espèce, on reçoit le Christ tout entier (cf. *Présentation générale du Missel romain*, n. 85; 281-282). Selon

la pratique ecclésiale, le fidèle s'approche normalement de l'Eucharistie en procession, comme nous l'avons dit, et il communie debout, ou bien agenouillé, selon ce qui est établi par la conférence épiscopale, en recevant le sacrement dans la bouche ou bien, là où cela est autorisé, dans la main, comme il le préfère (cf. *PGMR*, 160-161). Après la communion, le silence, la prière silencieuse nous aide à conserver le don reçu dans notre cœur. Prolonger un peu ce moment de silence, en parlant avec Jésus dans notre cœur nous aide beaucoup, ainsi que chanter un psaume ou un hymne de louange (cf. *PGMR*, 88) qui nous aidera à demeurer avec le Seigneur.

La liturgie eucharistique est conclue par la prière après la communion. Dans celle-ci, au nom de tous, le prêtre s'adresse à Dieu pour lui rendre grâce d'avoir fait de nous ses convives et demander que ce que nous avons reçu transforme notre vie. L'Eucharistie nous rend forts pour donner des fruits de bonnes œuvres, pour vivre en chrétiens. La prière d'aujourd'hui est significative, quand nous demandons au Seigneur que «cette communion à tes mystères, Seigneur, nous procure la guérison que toi seul peut donner: qu'elle arrache de nos cœurs jusqu'aux racines du mal, qu'elle nous protège et nous fortifie à jamais. Par Jésus Christ Notre Seigneur» (*Missel romain*, Mercredi de la 7^e semaine de carême). Approchons-nous de l'Eucharistie: recevoir Jésus qui nous transforme en Lui, nous rend plus forts. Le Seigneur est si bon et si grand!

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 21 mars se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Centre Madeleine Daniélou, de Rueil Malmaison; collège Sainte-Marie, de Neuilly; collège Notre-Dame des Minimes, de Lyon; lycée Saint-Joseph de Grenelle, de Paris; école Massillon, de Paris.

De Suisse: Groupe de l'école de Prévèrenge.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française en particulier les jeunes venus de Suisse et de France. Alors que la fête de Pâques se fait plus proche, je vous invite à redoubler de ferveur, notamment par une participation active à la Messe et par les œuvres de charité, afin que la grâce de la résurrection transforme vraiment toute notre vie. Que Dieu vous bénisse!

Ordinations épiscopales dans la basilique vaticane

La prière première tâche de l'évêque

Trois nouveaux pasteurs de l'Eglise appelés à représenter le Successeur de Pierre et le Saint-Siège dans trois réalités géographiques et ecclésiales différentes ont été ordonnés. Il s'agit des archevêques Waldemar Stanislaw Sommertag, du clergé du diocèse de Pelplin, en Pologne, nommé nonce apostolique au Nicaragua; d'Alfred Xuereb, du clergé du diocèse de Gozo à Malte – qui à partir du 11 septembre 2007 a prêté service au secrétariat particulier de Benoît XVI, poursuivant ensuite la même fonction au secrétariat particulier du Pape François jusqu'au 28 novembre 2013 – nommé nonce apostolique en Corée et en Mongolie; et de José Avelino Bettencourt, du clergé de l'archidiocèse d'Ottawa, au Canada, nommé nonce apostolique en Géorgie et en Arménie.

Le rite d'ordination s'est déroulé à Saint-Pierre au cours de la célébration eucharistique en la solennité de saint Joseph. Les principaux co-consacrants ont été les cardinaux Pietro Parolin, secrétaire d'Etat, et Fernando Filoni, président de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

Au cours du rite, qui s'est déroulé dans l'après-midi du lundi 19 mars, dans la basilique vaticane, le Pape a prononcé l'homélie rituelle pour l'ordination des évêques prévue dans l'édition italienne du Pontifical romain, en la complétant par quelques réflexions personnelles.



Savoir regarder le crucifix

Angelus du 19 mars

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 12, 20-33) raconte un épisode survenu dans les derniers jours de la vie de Jésus. La scène se déroule à Jérusalem, où il se trouve pour la fête de la Pâque juive. Quelques Grecs sont également arrivés pour cette célébration rituelle; il s'agit d'hommes animés par des sentiments religieux, attirés par la foi du peuple juif, et qui, ayant entendu parler de ce grand prophète, s'approchent de Philippe, l'un des douze apôtres, et lui disent: «Nous voulons voir Jésus» (v. 21). Jean met en relief cette phrase, centrée sur le verbe *voir*, qui, dans le vocabulaire de l'évangéliste signifie aller au-delà des

apparences pour *saisir le mystère d'une personne*. Le verbe que Jean emploie, «voir», c'est arriver jusqu'au cœur, arriver, par la vue, par la compréhension, jusqu'au plus profond de la personne, à l'intérieur de la personne.

La réaction de Jésus est surprenante. Il ne répond pas par un «oui» ou un «non», mais il dit: «L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié» (v. 23). Ces paroles, qui semblent, à première vue, ignorer la question de ces Grecs, donnent en réalité la vraie réponse, parce que qui veut connaître Jésus doit *regarder à l'intérieur de la croix*, où se révèle sa gloire. Regarder *à l'intérieur*

de la croix. L'Évangile d'aujourd'hui nous invite à tourner notre regard vers le crucifix, qui n'est pas un objet ornemental ou un accessoire vestimentaire – dont on abuse parfois! – mais un signe religieux à contempler et à comprendre. Dans l'image de Jésus crucifié se révèle le mystère de la mort du Fils comme acte suprême d'amour, source de vie et de salut pour l'humanité de tous les temps. Nous avons été guéris dans ses plaies.

Je peux penser: «Comment est-ce que je regarde le crucifix? Comme une œuvre d'art, pour voir s'il est beau ou pas beau? Ou je regarde à l'intérieur, est-ce que j'entre dans les plaies de Jésus jusqu'à son cœur? Est-ce que je regarde le mystère de Dieu anéanti jusqu'à la mort, comme un esclave, comme un criminel?». N'oubliez pas ceci: regarder le crucifix, mais le regarder *à l'intérieur*. Il y a cette belle dévotion de prier un Notre Père pour chacune des cinq plaies: quand nous prions ce Notre Père, cherchons à entrer, à travers les plaies de Jésus, à l'intérieur, à l'intérieur, précisément dans son cœur. Et là nous apprendrons la grande sagesse du mystère du Christ, la grande sagesse de la croix.

Et pour expliquer la signification de sa mort et de sa résurrection, Jésus utilise une image et il dit: «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit» (v. 24). Il veut faire comprendre que son événement extrême – c'est-à-dire la croix, la mort et la résurrection – est un acte de *fécondité* – *ses plaies nous ont guéris* –, une fécondité qui portera du fruit pour beaucoup. Il se compare ainsi lui-même à un grain de blé pourrissant dans la terre qui génère une vie nouvelle. Par l'incarnation, Jésus est venu sur la terre; mais cela ne suffit pas: Il doit aussi mourir, pour racheter les hommes de l'esclavage du péché et leur donner une vie nouvelle réconciliée dans l'amour. J'ai dit: «pour racheter les hommes», mais, pour me racheter moi, toi, nous tous, chacun de nous, Lui a payé ce prix. Voilà le mystère du Christ. Va vers ses plaies, entre, contemple; vois Jésus, mais de l'intérieur.

Et ce dynamisme du grain de blé, accompli en Jésus, doit aussi se réaliser en nous, ses disciples: nous sommes appelés à faire nôtre cette *loi pascale* de perdre notre vie pour la recevoir nouvelle et éternelle. Et qu'est-ce que cela signifie que *perdre sa vie*? C'est-à-dire, que signifie être le grain de blé? Cela signifie moins penser à soi-même, à ses intérêts personnels, et savoir «voir» et répondre aux besoins de notre prochain, spécialement des laissés-pour-compte. Accomplir avec joie des œuvres de charité envers ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit est la façon la plus authentique pour vivre l'Évangile, c'est le fondement nécessaire à la croissance de nos communautés dans la fraternité et dans l'accueil mutuel. Je veux voir Jésus, mais le voir de l'intérieur. Entre dans ses plaies et contemple cet amour de son cœur pour toi, pour toi, pour toi, pour moi, pour tous.

Que la Vierge Marie, qui a toujours gardé le regard du cœur fixé sur son Fils, de la mangeoire de Bethléem jusqu'à la croix sur le Calvaire, nous aide à le rencontrer et à le connaître comme Il le veut, afin que nous puissions vivre éclairés par Lui, et porter dans le monde des fruits de justice et de paix.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, je vous salue tous cordialement, vous qui êtes ici présents, fidèles de Rome et de nombreuses régions du monde.

Hier, je me suis rendu en visite à Pietrelcina et à San Giovanni Rotondo. Je salue avec affection et je remercie les communautés des diocèses de Bénévent et de Manfredonia, les évêques – Mgr Accrocca et Mgr Castoro –, les consacrés, les fidèles, les autorités; je vous remercie pour l'accueil chaleureux et je vous porte tous dans mon cœur, mais spécialement les malades de la Maison Soulagement de la souffrance, les personnes âgées et les jeunes. Je remercie ceux qui ont préparé cette visite que vraiment je n'oublierai pas. Que padre Pio vous bénisse tous.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Rencontre avec des séminaristes et des prêtres

Discernement et formation



Discepolat missionnaire, discernement, formation intégrale, spiritualité diocésaine, formation permanente: voilà les cinq questions fondamentales que plus de deux mille séminaristes et prêtres qui étudient à Rome ont pu poser directement au Pape François, lors de la rencontre qui s'est déroulée dans la matinée du vendredi 16 mars, dans la salle Paul VI.

Présentés par le cardinal Beniamino Stella, préfet de la Congrégation pour le clergé, un séminariste français, un diacre américain et trois prêtres – un Soudanais, un Mexicain et un Philippin – ont posé cinq questions au Pape, toutes centrées sur les contenus de la *Ratio fundamentalis institutionalis sacerdotalis* «Le don de la vocation presbytérale», publiée par le dicastère le 8 décembre 2016. Le Pape François, après s'être assis à sa table, a répondu en improvisant. Au terme de la rencontre, le prière de l'Angelus a été récitée par l'assemblée.

Pour les séminaristes et les prêtres des cent-cinquante institutions présentes à Rome il s'est agi d'un moment d'écoute, de fraternité et de communion. En effet, avant de rencontrer le Pape les divers collèges et séminaires ont animé des moments de prière, également à travers plusieurs chants vocationnels. Le dernier à être entonné, peu avant l'arrivée du Pape, a été exécuté par les représentants du collège sacerdotal argentin et était dédié au bienheureux curé Brochero dont ce jour était la fête.

Pour ne pas vieillir l'Église doit prendre des risques

Ouverture de la réunion pré-synodale des jeunes

Nous publions ci-dessous le texte du discours prononcé par le Pape François à l'ouverture de la réunion pré-synodale des jeunes, qui s'est déroulée dans la matinée du lundi 19 mars, au Collège pontifical Maria Mater Ecclesiae, à Rome.

Chers jeunes, bonjour!

Je salue tous les 15.340 [participants]! Espérons que demain ils seront plus nombreux dans notre discussion pour faire sortir ce que chacun de vous et de nous, nous avons dans le cœur. Parler avec courage. Sans honte, non. Ici, la honte, on la laisse derrière la porte. On parle courageusement: je dis ce que je sens et si quelqu'un se sent offensé, je demande pardon et je vais de l'avant. Vous savez parler comme cela. Mais il faut écouter avec humilité. Si celui qui parle ne me plaît pas, je

beaucoup, cardinal Baldisseri, ainsi qu'à tous vos collaborateurs.

Vous êtes invités parce que votre apport est indispensable. Nous avons besoin de vous pour préparer le synode qui réunira les évêques en octobre sur le thème: *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. A de nombreux moments de l'histoire de l'Église, comme aussi dans de nombreux épisodes bibliques, Dieu a voulu parler par le biais des plus jeunes: je pense, par exemple, à Samuel, à David et à Daniel. J'aime beaucoup l'histoire de Samuel, quand il entend la voix de Dieu. La Bible dit: «A cette époque, on n'avait pas l'habitude d'entendre la voix de Dieu. C'était un peuple désorienté». C'est un jeune qui a ouvert cette porte. Dans les moments difficiles, le Seigneur fait avancer l'histoire avec les jeu-

vient à l'esprit; et si tu te trompes, un autre te corrigera. Mais avancez avec courage!

1. Trop souvent on parle des jeunes sans se laisser interpellé par eux. Quand quelqu'un veut faire une campagne ou quelque chose, ah, il loue les jeunes! N'est-ce pas ainsi? Mais il ne permet pas que les jeunes l'interpellent. Louer est une manière de contenter les gens. Mais les gens ne sont pas bêtes ni stupides. Non, ils ne le sont pas. Les gens comprennent. Il n'y a que les idiots qui ne comprennent pas. En espagnol, il y a une expression très belle qui dit: «Loue l'idiote et tu le verras travailler». Donner une tape sur l'épaule et il sera content, parce qu'il est idiot, il ne s'en rend pas compte. Mais vous n'êtes pas idiots! Même les meilleures analyses au monde sur

sommes entourés par une culture qui, si d'une part elle idolâtre la jeunesse en cherchant à ne pas la laisser passer, de l'autre elle empêche beaucoup de jeunes d'être acteurs. C'est la philosophie du maquillage. Les personnes grandissent et cherchent à se maquiller pour paraître plus jeunes, mais les jeunes, on ne les laisse pas grandir. C'est très fréquent. Pourquoi? Parce qu'on ne permet pas qu'ils soient interpellés. C'est important. Souvent, vous êtes marginalisés de la vie publique ordinaire et vous vous retrouvez à mendier un emploi qui ne vous garantit pas de lendemain. Je ne sais pas si cela se produit dans tous vos pays, mais dans beaucoup... Si je ne me trompe pas, le taux de chômage des jeunes ici, en Italie, au-dessus de 25 ans, tourne autour de 35%. Dans un autre pays d'Europe, frontalier avec l'Italie, 47%. Dans un autre pays d'Europe proche de l'Italie, plus de 50%. Que fait un jeune qui ne trouve pas de travail? Il tombe malade – la dépression – il tombe dans les dépendances, ils se suicident – cela fait réfléchir: les statistiques sur le suicide des jeunes sont toutes faussées, toutes – il se rebelle – mais c'est une manière de se suicider – ou il prend l'avion et va dans une ville que je ne veux pas nommer et il s'enrôle chez داعش ou dans un de ces mouvements de guérilla. Au moins, il a le sentiment de vivre et il aura un salaire mensuel. Et ceci est un péché social! La société est responsable de cela. Mais je voudrais que ce soit vous qui disiez les causes, les pourquoi, et ne pas dire: «Moi non plus, je ne sais pas bien pourquoi». Comment vivez-vous ce drame? Cela nous aiderait beaucoup. Trop souvent, vous êtes laissés seuls. Mais la vérité est aussi le fait que vous êtes des constructeurs de culture, avec votre style et votre originalité. C'est un éloignement relatif, parce que vous êtes capables de construire une culture qui ne se voit peut-être pas mais qui va de l'avant. Ceci est un espace que nous voulons pour entendre votre culture, celle que vous êtes en train de construire.

Dans l'Église – j'en suis convaincu – il ne doit pas en être ainsi: fermer la porte, ne pas entendre. L'Évangile nous le demande: son message de proximité invite à se rencontrer et à se confronter, à s'accueillir et à s'aimer pour de bon, à cheminer ensemble et à partager sans peur. Et cette réunion pré-synodale veut être le signe de quelque chose de grand: la volonté de l'Église de se mettre à l'écoute de tous les jeunes, sans exclure personne. Et cela, pas pour faire de la politique. Non pour une «jeuno-pholie» artificielle, non, mais parce que nous avons besoin de mieux comprendre ce que Dieu et l'histoire nous demandent. Si vous êtes ab-



dois écouter plus encore, parce que tout le monde a le droit d'être écouté, comme tout le monde a le droit de parler.

Merci d'avoir accepté l'invitation de venir ici. Certains d'entre vous ont dû faire un long voyage. D'autres, au lieu d'aller dormir – parce que c'est l'heure d'aller dormir chez eux – sont reliés à nous. Ils passeront la nuit à écouter. Vous venez de nombreuses parties du monde et vous portez avec vous une grande diversité de peuples, de cultures et aussi de religions: vous n'êtes pas tous catholiques et chrétiens, pas même tous croyants, mais vous êtes certainement tous animés du désir de donner le meilleur de vous. Et je n'ai pas de doutes là-dessus. Je salue aussi ceux qui se connecteront, et qui l'ont déjà fait: merci pour votre contribution!

Je veux remercier particulièrement le secrétariat du synode, le cardinal-secrétaire, le secrétaire et tous ceux, tous ceux qui travaillent au secrétariat du synode. Ils ont beaucoup travaillé pour cela et ils ont eu de l'imagination pour inventer des choses et une créativité très grandes. Merci

nes. Ils disent la vérité, ils n'ont pas honte. Je ne dis pas qu'ils sont «effrontés» mais ils n'ont pas honte et disent la vérité. Et David, quand il était jeune, commence avec ce courage. Et aussi avec ses péchés. Parce que c'est intéressant, toutes ces personnes ne sont pas nées saintes, ne sont pas nées justes, modèles pour les autres. Ce sont tous des hommes et des femmes pécheurs et pécheuses, mais qui ont senti le désir de faire quelque chose de bon, Dieu les a poussés et ils ont avancé. Et c'est très beau. Nous pouvons penser: «Tout cela, c'est pour les personnes justes, pour les prêtres et pour les sœurs». Non, c'est pour tout le monde. Et encore plus pour vous les jeunes, parce que vous avez beaucoup de force pour dire les choses, pour sentir les choses, pour rire et aussi pour pleurer. Nous, les adultes, souvent, souvent, nous avons oublié la capacité à pleurer, nous nous sommes habitués: «Le monde est comme cela... qu'ils se débrouillent». Et nous avançons comme cela. C'est pourquoi je vous exhorte, s'il vous plaît: soyez courageux ces jours-ci, dites tout ce que vous

les jeunes, bien qu'elles soient utiles – elles sont utiles – ne remplacent pas la nécessité de la rencontre face à face. On parle de la jeunesse d'aujourd'hui. Cherchez par curiosité dans combien d'articles, combien de conférences on parle de la jeunesse d'aujourd'hui. Je voudrais vous dire quelque chose: la jeunesse n'existe pas! Il existe des jeunes, des histoires, des visages, des regards, des illusions. Il existe des jeunes. Il est facile de parler de la jeunesse. On fait des abstractions, des pourcentages... Non. Ton visage, ton cœur, ton dit-il? Discuter, écouter les jeunes. Parfois évidemment, vous n'êtes pas... les jeunes ne sont pas le prix Nobel de la prudence. Non. Parfois ils parlent «en donnant des gifles». La vie est ainsi, mais il faut les écouter.

Certains pourraient penser qu'il serait plus facile de vous tenir «à distance de sécurité», pour ne pas se laisser provoquer par vous. Mais il ne suffit pas d'échanger quelques messages ou de partager des photos sympathiques. Les jeunes doivent être pris au sérieux! Il me semble que nous

sents, il nous manque une partie de l'accès à Dieu.

2. Le prochain synode se propose en particulier de développer les conditions pour que les jeunes soient accompagnés avec passion et compétence dans le discernement vocationnel, c'est-à-dire comment «reconnaître et accueillir l'appel à l'amour et à la vie en plénitude» (*Document pré-synodal*, introduction). Nous avons tous reçu cet appel. Vous, dans la phase initiale, vous êtes jeunes. C'est la certitude de fond: Dieu aime chacun et il adresse à chacun personnellement un appel. C'est un don qui, quand on le découvre, remplit de joie (cf. Mt 13, 44-46). Soyez-en certains: Dieu a confiance en vous, il vous aime et vous appelle. Et pour sa part, cela ne diminuera pas, parce qu'il est fidèle et croit vraiment en vous. Dieu est fidèle. Pour les croyants, je dis: «Dieu est fidèle». Je vous adresse la question qu'il a posée un jour aux premiers disciples: «Que cherchez-vous?» (Jn 1,38). Moi aussi, maintenant, je vous pose la question, à chacun de vous: «Que cherches-tu? Toi, que cherches-tu dans ta vie?». Dis-le, cela nous fera du bien de l'entendre. Dis-le. Nous avons besoin d'entendre votre chemin dans la vie. Que cherchez-tu? Je vous invite à partager la recherche de votre vie avec Lui, à marcher ensemble. Et nous, nous désirons faire la même chose parce que nous ne pouvons que partager avec enthousiasme la recherche de la vraie joie de chacun; et nous ne pouvons pas garder pour nous seuls celui qui a changé notre vie: Jésus. Vos contemporains et vos amis, même sans le savoir, attendent eux aussi un appel de salut.

3. Le prochain synode sera aussi un appel adressé à l'Eglise, pour qu'elle redécouvre un *dynamisme renouvelé de la jeunesse*. J'ai pu lire certains courriels du questionnaire mis en réseau par le secrétariat du synode et j'ai été frappé par l'appel lancé par plusieurs jeunes qui demandent aux adultes d'être à leurs côtés et de les aider dans les choix importants. Une jeune fille a fait observer que les jeunes manquent de points de référence et que personne ne les pousse à activer les ressources qu'ils ont. Ensuite, à côté des aspects positifs du monde des jeunes, elle a souligné les dangers, dont l'alcool, la drogue, une sexualité vécue de manière consumériste. Ce sont des dépendances, non? Et elle a conclu, comme dans un cri: «Aidez notre monde des jeunes qui se détériore de plus en plus». Je ne sais pas si le monde des jeunes se détériore de plus en plus, je ne sais pas. Mais je sens que le cri de cette jeune fille est sincère et demande de l'attention. Il vous appartient de répondre à cette jeune fille, de discuter avec elle. C'est l'une d'entre vous et il faut voir cette «petite gifle» qu'elle nous donne, elle nous conduit. Dans l'Eglise aussi nous devons apprendre de nouveaux modes de présence et de proximité. C'est très important. Il me vient à l'esprit quand Moïse veut dire au peuple de Dieu quel est le



cœur de l'amour de Dieu. Et il dit: «Réfléchissez: quel peuple a eu un Dieu aussi proche?» L'amour est proximité. Et eux, les jeunes d'aujourd'hui, demandent à l'Eglise de la proximité. Vous, chrétiens, vous qui croyez en la proximité du Christ, vous catholiques, soyez proches, ne soyez pas loin. Et vous savez bien qu'il y en a beaucoup, beaucoup de manières de s'éloigner, beaucoup. Eduquez tout le monde, avec des gants blancs, mais prendre ses distances pour ne pas se salir les mains. Les jeunes, aujourd'hui, nous demandent de la proximité: aux catholiques, aux chrétiens, aux croyants et aux non croyants. A tous. Et à ce propos, un jeune a raconté avec enthousiasme sa participation à certaines rencontres avec ces mots. Voici ce qu'il dit: «La chose la plus importante a été la présence de religieux parmi nous les jeunes, comme des amis qui nous écoutent, nous connaissent et nous conseillent». Des hommes et des femmes consacrés qui sont proches. Ils écoutent, ils connaissent et ils conseillent ceux qui leur demandent conseil. Je connais certains d'entre vous qui font cela.

Il me vient à l'esprit le splendide message aux jeunes du Concile Vatican II. C'est, aujourd'hui encore, un stimulant pour lutter contre tout égoïsme et construire courageusement un monde meilleur. C'est une invitation à chercher de nouveaux chemins et à les parcourir avec audace et confiance, en gardant le regard fixé sur Jésus et en s'ouvrant à l'Esprit Saint pour rajeunir le visage même de l'Eglise. Parce que c'est en Jésus et dans l'Esprit que l'Eglise trouve la force de toujours se renouveler, accomplissant une révision de vie sur sa manière d'être, demandant pardon pour ses fragilités et ses défauts, sans économiser ses énergies pour se mettre au service de tous, avec pour seule intention d'être fidèle à la mission que le Seigneur lui a confiée: vivre et annoncer l'Evangile.

4. Chers jeunes, le cœur de l'Eglise est jeune, précisément parce que l'Evangile est comme la sève vitale qui la régénère continuellement. C'est à nous d'être dociles et de collaborer à cette fécondité. Et vous pouvez tous collaborer à cette fécondité: que vous soyez chrétiens catholiques, ou d'autres religions, ou non croyants. Nous vous demandons de

collaborer à notre fécondité, à donner la vie. Nous le faisons aussi sur ce chemin synodal, en pensant à la réalité des jeunes du monde entier. Nous avons besoin de nous réapproprier l'enthousiasme de la foi et le goût de la recherche. Nous avons besoin de retrouver dans le Seigneur la force de nous relever de nos échecs, d'aller de l'avant, de fortifier notre confiance dans l'avenir. Et nous avons besoin d'oser des sentiers nouveaux. Ne soyez pas effrayés: oser des sentiers nouveaux, même si cela comporte des risques. Un homme, une femme qui ne prend pas de risques ne mûrit pas. Une institution qui fait des choix pour ne pas prendre de risques reste un enfant, ne grandit pas. Prenez des risques, accompagnés de la prudence, du conseil, mais avancez. Sans prendre de risque, vous savez ce qui arrive à un jeune? Il vieillit! Il part à la retraite à 20 ans! Un jeune vieillit et l'Eglise aussi vieillit. Je le dis douloureusement. Très souvent je trouve des communautés chrétiennes, pourtant jeunes, mais vieilles. Elles ont vieilli parce qu'elles avaient peur. Peur de quoi? De sortir, de sortir vers les périphéries existentielles de la vie, d'aller là où se joue l'avenir. Une chose est la prudence, qui est une vertu, mais une autre est la peur. Nous avons besoin de vous, jeunes, pierres vivantes d'une Eglise au visage jeune, mais pas maquillé, comme je l'ai dit: pas rajeuni artificiellement, mais ravivé de l'intérieur. Et vous nous provoquez à sortir de la logique du «mais on a toujours fait comme cela». Et cette logique, s'il vous plaît, est un venin. C'est un venin doux, parce qu'il te tranquillise l'âme et te laisse comme anesthé-

sié et ne te permet pas de marcher. Sortir de la logique du «on a toujours fait comme cela» pour rester, de manière créative, dans le sillon de l'authentique tradition chrétienne, mais créatif. Aux chrétiens, je recommande de lire le livre des Actes des apôtres: la créativité de ces hommes. Ces hommes savaient aller de l'avant avec une créativité qui, si nous la traduisons dans ce que cela signifie aujourd'hui, nous épouvante! Vous créez une culture nouvelle, mais soyez attentifs: cette culture ne peut être «déracinée». Un pas en avant, mais regarde les racines! Ne retourne pas aux racines parce que tu finiras enterré: fais un pas en avant, mais toujours avec des racines. Et les racines – cela, pardonnez-moi, je le porte dans mon cœur – ce sont les personnes âgées, ce sont les braves personnes âgées. Les racines, ce sont les grands-parents. Les racines sont ceux qui ont vécu leur vie et que cette culture du rebut rejette, ils ne servent pas, on les jette dehors. Les personnes âgées ont ce charisme de porter les racines. Parlez avec les personnes âgées. «Mais qu'est-ce que je dirai?» Essaye! Je me souviens à Buenos Aires, une fois, en parlant avec les jeunes, j'ai dit: «Pourquoi n'allez-vous pas dans une maison de retraite jouer de la guitare pour les personnes âgées qui sont là-bas? – Mais Père... – Allez-y seulement une petite heure». [Ils sont restés] plus de deux heures! Ils ne voulaient plus partir parce que les personnes âgées qui étaient un peu comme cela [un peu endormies], ont entendu la guitare et se sont réveillées, réveillées, réveillées et ont commencé [à parler] et les jeunes ont entendu des choses qui les ont touchés au fond d'eux-mêmes. Ils ont pris cette sagesse et sont allés de l'avant. Le prophète Joël dit cela très bien, très bien. Au chapitre trois. Pour moi, c'est la prophétie d'aujourd'hui: «Les anciens auront des songes, et les jeunes prophétiseront». Nous avons besoin de jeunes prophètes, mais faites attention: vous ne serez jamais prophètes si vous ne prenez pas les songes des anciens. En plus, si vous n'allez pas faire rêver une personne âgée qui s'ennuie là-bas, parce que personne ne l'écoute. Faites rêver les personnes âgées et ces rêves vous aideront à aller de l'avant. Joël, 3, 1. Lis-le, cela te fera du bien. Laissez-vous interpeller par eux.

Pour nous mettre sur la longueur d'onde des jeunes générations, un dialogue soutenu est d'une grande aide. Je vous invite alors, cette semaine, à vous exprimer avec franchise et en toute liberté, je l'ai dit et je le répète. Avec du «toupets». Vous êtes les protagonistes et il est important que vous parliez *ouvertement*. «Mais j'ai honte, le cardinal va m'entendre... ». Qu'il entende, il est habitué. Je vous assure que votre contribution sera prise au sérieux. Dès maintenant je vous dis merci; et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi. Et ceux qui ne peuvent pas prier, parce qu'ils ne savent pas prier, au moins qu'ils pensent du bien pour moi. Merci.



Rencontre avec les fidèles à Pietrelcina

Un humble frère qui a étonné le monde

La journée du Pape a commencé à Pietrelcina, où François est arrivé en hélicoptère peu avant 8h00 le samedi 17 mars. Sur l'esplanade devant l'église de Piana Romana, le Pape a rencontré les fidèles, auxquels il a adressé le discours suivant:

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je suis heureux de me trouver dans ce pays, où Francesco Forgione naquit et où il commença sa longue et féconde aventure humaine et spirituelle. Dans cette communauté il forgea son humanité, apprit à prier et à reconnaître dans les pauvres la chair du Seigneur, jusqu'à ce qu'il grandisse à la suite du Christ et il demanda à être admis chez les frères mineurs capucins, devenant ainsi frère Pio de Pietrelcina. Ici, il commença à faire l'expérience de la maternité de l'Eglise, dont il fut toujours un fils dévoué. Il aimait l'Eglise, il aimait l'Eglise avec tous ses problèmes, avec tous ses maux, avec tous nos péchés. Parce que nous sommes tous des pécheurs, nous en avons honte, mais l'Esprit de Dieu nous a appelés dans cette Eglise qui est sainte. Et lui, il aimait l'Eglise sainte et ses fils pécheurs, tous. C'était cela saint Pio. Ici, il médita intensément le mystère de Dieu qui nous a aimé jusqu'à se donner Lui-même pour nous (Cf. Ga 2,20). En rappelant avec estime et affection ce saint disciple de saint François, je vous salue tout cordialement vous qui êtes ses compatriotes, votre curé et le maire ainsi que le pasteur du diocèse, Mgr Felice Accrocca, la communauté des capucins et vous tous qui avez voulu être présents.

Nous nous trouvons aujourd'hui sur la même terre où padre Pio habita en septembre 1911 pour «respirer un air un

Eloge de padre Pio

SUITE DE LA PAGE 1

nos Aires traçait, au cours des journées précédant le conclave, le profil du nouveau Pape, «un homme qui, à travers la contemplation de Jésus Christ et l'adoration de Jésus Christ, aide l'Eglise à sortir d'elle-même vers les périphéries existentielles».

La mémoire de l'un des saints les plus populaires a pour finir poussé le Pape à dénoncer, sur les lieux de padre Pio, l'exclusion des personnes âgées et la prédication de la mort qui marquent les sociétés contemporaines. «J'aimerais un jour on donne le prix Nobel aux personnes âgées qui donnent une mémoire à l'humanité», s'est exclamé le Pape à Pietrelcina. Alors qu'à San Giovanni Rotondo il a décrit la mentalité qui exclut celui qui est considéré comme inutile, en rappelant la cruauté des spartiates dans l'antiquité: «Nous faisons de même, avec plus de cruauté, avec plus de science. Ce qui n'est pas utile, ce qui ne produit pas doit être jeté. C'est la culture du rebut, aujourd'hui, on ne veut pas les petits. Et c'est pour cela que Jésus est laissé de côté».



peu plus sain». A cette époque il n'y avait pas les antibiotiques et les maladies se soignaient en retournant au pays natal, celui de la «mamma», à manger des choses qui font du bien, respirer le bon air et prier. C'est ainsi qu'il fit, comme monsieur tout le monde, comme un paysan. C'était sa noblesse. Il ne renia jamais son village, jamais il ne renia ses origines, jamais il ne renia sa famille. A cette époque en effet, il résidait dans son village natal pour des raisons de santé. Ce ne fut pas, pour lui, une période facile: il était très tourmenté intérieurement et il craignait de tomber dans le péché, se sentant assailli par le démon. Et cela ne donne pas la paix, parce qu'il bouge [il s'active]. Mais vous, est-ce que vous croyez que le démon existe? ... Vous n'êtes pas tellement convaincus? Je dirai à l'évêque de faire des catéchèses ... Le démon existe-t-il ou non? [Les fidèles répondent: «Oui!»]. Et il va, il va de toutes parts, il pénètre en nous, il nous bouge, nous tourmente, nous trompe. Et lui [Padre Pio], avait peur que le démon l'assaille, le pousse au péché. Il pouvait en parler avec peu de personnes aussi bien par voie épistolaire que dans le village: au seul archiprêtre don Salvatore Pannullo, il manifeste «pratiquement toute» sa «préoccupation pour en obtenir des éclaircissements» (Lettre 57, dans Epistolario 1, p. 250), parce qu'il ne comprenait pas, il voulait éclaircir ce qui se passait dans son âme. C'était un bon garçon!

Dans ces moments terribles, padre Pio puisa une source vitale dans la prière continue et dans la confiance qu'il sut mettre dans le Seigneur: «Tous les mauvais fantasmes – disait-il – que le démon introduit dans ma tête disparaissent dès que, avec confiance, je m'abandonne dans les bras de Jésus». Là il y a toute la théologie! Tu as un problème, tu es triste, tu es malade: abandonne-toi dans les bras de Jésus. C'est ce qu'il a fait. Il aimait Jésus et il avait confiance en Lui. Il écrivait ainsi au ministre provincial, en l'assurant que son cœur se sentait «attiré par une force supérieure avant de s'unir à Lui le matin dans les sacrements». «Et cette fois et cette fois au lieu d'être apaisés», après l'avoir reçu «augmentait

toujours plus» (Lettre 31, dans Epistolario 1, p. 217). Padre Pio se plongea donc dans la prière afin d'adhérer toujours mieux aux desseins divins. A travers la célébration de la Messe, qui constituait le cœur de chacune de ses journées et la plénitude de sa spiritualité, il a atteint un niveau élevé d'union avec le Seigneur. Pendant cette période, il reçut d'en-haut des dons mystiques spéciaux, qui précéderent les manifestations des signes de la passion du Christ dans sa chair.

Chers frères et sœurs de Pietrelcina et du diocèse de Benevento, vous comptez saint Pio parmi les figures les plus belles et les plus lumineuses de votre peuple. Cet humble frère capucin a bouleversé le monde par sa vie toute dédiée à la prière et à l'écoute patiente de ses frères, sur les souffrances desquels il déversait le baume la charité du Christ. En imitant son exemple héroïque et ses vertus, puissiez-vous devenir vous aussi des instruments de l'amour de Dieu, de l'amour de Jésus, pour les plus faibles. En même temps, en considérant sa fidélité inconditionnelle à l'Eglise, vous donneriez un témoignage de communion, parce que seule la communion – c'est-à-dire le fait d'être toujours plus unis, en paix entre nous, en communion entre nous – édifie et construit. Un village qui se querelle tous les jours ne grandit pas; effraie les personnes. C'est un village malade et triste. Au contraire un village où l'on cherche la paix, où tout le monde s'aime – plus ou moins, mais ils s'aiment –, où l'on ne se souhait pas du mal, ce village, bien que petit, grandit, grandit, grandit, s'agrandit et devient fort. S'il vous plaît, ne perdez pas de temps, de forces, à vous disputer entre vous. Cela ne donne rien. Cela ne fait pas grandir! Ne te fait pas avancer. Pensons à un enfant qui pleure, pleure, pleure et ne veut pas bouger de son berceau et pleure, pleure. Quand sa maman le met par terre pour qu'il commence à marcher à quatre pattes, il pleure, pleure... et retourne dans son berceau. Je vous demande: ce enfant sera-t-il capable de marcher? Non, parce qu'il est toujours dans son berceau! Si un villageois se dispute, se dispute, se dispute, sera-t-il capable de grandir?

Non, parce que tout le temps, toutes ses forces sont consacrées à la dispute. S'il vous plaît: la paix entre vous, la communion entre vous. Et s'il vient l'envie à l'un de vous de parler mal d'un autre, mordez-vous la langue. Cela vous fera du bien, parce que votre langue se gonflera, mais cela vous fera du bien; au village aussi. Donnez ce témoignage de communion.

J'espère que cette région puisera une nouvelle sève des enseignements de vie de padre Pio dans un moment difficile comme celui d'aujourd'hui, où la population décline progressivement et vieillit parce que de nombreux jeunes sont contraints d'aller ailleurs pour chercher du travail. La migration interne des jeunes est un problème. Priez la Sainte



Virgine afin qu'elle vous donne la grâce que les jeunes trouvent du travail ici, parmi vous, près de la famille, et qu'ils ne soient pas contraints de s'en aller chercher ailleurs, tandis que le village décline, décline. La population vieillit, mais c'est un trésor, les personnes âgées sont un trésor! S'il vous plaît, ne marginalisez pas les personnes âgées. Il ne faut pas marginaliser les personnes âgées, non. Les personnes âgées sont la sagesse. Que les personnes âgées apprennent à parler avec les jeunes et que les jeunes apprennent à parler avec les personnes âgées. Elles sont la sagesse d'un village, les personnes âgées. Quand je suis arrivé j'ai été tellement heureux d'en saluer une de 99 ans et une «jeunette» de 97 ans. Magnifique! Celles-là sont votre sagesse! Parlez avec elles. Qu'elles soient protagonistes de la croissance de ce village. Que l'intercession de votre saint concitoyen soutienne les propos d'unir les forces, et d'offrir ainsi, avant tout aux jeunes générations, des perspectives concrètes pour un avenir d'espérance. Que ne manque pas une sollicitude attentive et de la tendresse – comme je l'ai dit – aux personnes âgées, qui sont le patrimoine de votre communauté. J'aimerais qu'un jour l'on donne le prix Nobel aux personnes âgées qui donnent une mémoire à l'humanité.

J'encourage cette terre à soigner comme un trésor précieux le témoignage chrétien et sacerdotal de saint Pio de Pietrelcina: qu'il soit pour chacun d'entre vous un encouragement à vivre en plénitude votre existence, dans le style des Béatitudes et par les œuvres de miséricorde. Que la Vierge Marie, que vous vénérez sous le titre de *Madonna della Libera*, vous aide à avancer avec joie sur la route de la sainteté. Et s'il vous plaît, priez pour moi, parce que j'en ai besoin. Merci!



Trois précieux héritages

Messe à San Giovanni Rotondo

C'est sur le parvis de la nouvelle église consacrée à saint Pio de Pietrelcina, à San Giovanni Rotondo, que le Pape a célébré la Messe dans la matinée du samedi 17 mars. A cette occasion, il a prononcé l'homélie suivante:

J'aimerais retenir trois mots des lectures bibliques que nous avons écoutées: la prière, la petitesse, la sagesse. Prière. L'Evangile d'aujourd'hui nous présente Jésus qui prie. Ces paroles jaillissent de son Cœur: «Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre...» (Mt 11, 25). Pour Jésus, la prière jaillissait spontanément, mais elle n'était pas facultative: il avait l'habitude de se retirer dans des lieux déserts pour prier (cf. Mc 1, 35); le dialogue avec le Père avait la première place.

Et les disciples ont ainsi découvert naturellement combien la prière était importante, si bien qu'un jour ils lui ont demandé: «Seigneur, apprends-nous à prier» (Lc 11, 1). Si nous voulons imiter Jésus, commençons nous aussi là où il commençait, c'est-à-dire par la prière.

Nous pouvons nous demander: nous, chrétiens, prions-nous suffisamment? Souvent, au moment de prier, de nombreuses excuses viennent à l'esprit, tant de choses urgentes à faire... Parfois, alors, on met de côté la prière parce qu'on est pris par un activisme qui devient peu concluant lorsque l'on oublie «la meilleure part» (Lc 10, 42), quand on oublie que sans Lui nous ne pouvons rien faire (Jn 15, 5) – et ainsi

nous laissons la prière. Saint Pio nous aide, cinquante ans après son départ au Ciel, car il a voulu nous laisser en héritage la prière. Il recommandait: «Priez beaucoup, mes enfants, priez toujours, sans jamais vous lasser» (Paroles au 5^e Congrès international des groupes de prière, 5 mai 1966).

Dans l'Evangile, Jésus nous montre aussi comment prier. Il dit avant tout: «Je te loue, Père»; il ne commence pas en disant: «J'ai besoin de ceci et cela», mais en disant: «Je te loue». On ne connaît pas le Père sans s'ouvrir à la louange, sans consacrer du temps à Lui seul, sans adorer. Combien avons-nous oublié la prière d'adoration, la prière de louange! Nous devons la reprendre. Chacun peut se demander: comment est-ce que j'adore? Quand est-ce que j'adore? Quand est-ce que je loue Dieu? Reprendre la prière d'adoration et de louange. C'est le contact personnel, en tête à tête, le fait d'être en silence devant le Seigneur le secret pour entrer de plus en plus en communion avec Lui. La prière peut naître comme une demande, même une urgence, mais elle devient vraiment personnelle, comme pour Jésus, qui dialogue ensuite librement avec le Père: «Oui, Père, car c'est ainsi que tu l'as voulu, dans ta bienveillance» (Mt 11, 26). Et alors, dans un dialogue libre et confiant, la prière se charge de toute la vie et l'apporte devant Dieu.

Et nous nous demandons donc: nos prières ressemblent-elles à celle de Jésus ou sont-elles réduites à des appels d'urgence occasionnels? «J'ai besoin de cela», et alors je vais immédiatement prier. Et quand tu n'en as pas besoin, que fais-tu? Ou bien les considérons-nous comme des tranquillisants à prendre à doses régulières, pour être un peu soulagés du stress? Non, la prière est un geste d'amour, c'est être avec Dieu et Lui présenter la vie du monde: c'est une œuvre de miséricorde spirituelle indispensable. Et si nous ne confions pas au Seigneur nos fré-

15 juin 1921

Devant le Saint-Office

C'est à l'occasion du centenaire des stigmates de padre Pio que le Pape François s'est rendu samedi 17 mars 2018, à Pietrelcina et à San Giovanni Rotondo, où le saint repose. «Je me sentis plein de compassion pour les douleurs du Seigneur et j'ai demandé ce que je pouvais faire. J'entendis cette voix: "Je t'associe à ma Passion"; c'est en ces termes que le père Pio de Pietrelcina, capucin, répond aux interrogations du visiteur apostolique, le 15 juin 1921, trois ans après l'apparition des stigmates. Nous publions ci-dessous la transcription de la première déposition de padre Pio, publiée dans le livre de Francesco Castelli, «Padre Pio sotto inchiesta. L'autobiografia segreta» (Milano 2008, 218-221pp.)

Archives de la Congrégation pour la doctrine de la foi. S.O., Dev. Var. 1919 n. 1, Capucins, père Pio de Pietrelcina, fasc. 1, doc. 18, f. 130.

Première déposition du père Pio de Pietrelcina, capucin

15 juin 1921, 17 h.

S'est présenté devant moi, sousigné visiteur apostolique au couvent des mineurs capucins, le dénommé R. P. Pio de Pietrelcina, lequel en touchant les Saints Evangiles, a prêté serment de dire la vérité, a déposé et répondu comme il suit:

Question: Votre nom et vos civilités.

SUITE A LA PAGE 8

SUITE A LA PAGE 8

Messe à San Giovanni Rotondo

SUITE DE LA PAGE 6

res, les situations, qui le fera? Qui intercédéra, qui prendra la peine de frapper au cœur de Dieu pour ouvrir la porte de la miséricorde à l'humanité dans le besoin? C'est pour cela que padre Pio nous a laissés les groupes de prière. Il leur a dit: «C'est la prière, cette force unie de toutes les âmes bonnes, qui fait bouger le monde, qui renouvelle les consciences, [...] qui guérit les malades, qui sanctifie le travail, qui élève les soins de santé, qui donne la force morale [...], qui répand le sourire et la bénédiction de Dieu sur toute langueur et toute faiblesse» (ibid.). Gardons ces paroles et demandons encore: est-ce que je prie? Et quand je prie, est-ce que je sais louer, est-ce que je sais adorer, est-ce que je sais présenter à Dieu ma vie et celle de tous les hommes?

Deuxième mot: *petitesse*. Dans l'Évangile, Jésus loue le Père pour avoir révélé les mystères de son Royaume aux petits. Qui sont ces petits, qui savent accueillir les secrets de Dieu? Les petits sont ceux qui ont besoin des grands, qui ne sont pas autosuffisants, qui ne croient pas se suffire à eux-mêmes. Les petits sont ceux qui ont un cœur humble et ouvert, pauvre et nécessaire, qui ressentent la nécessité de prier, de se confier et de se

laisser accompagner. Le cœur de ces petits est comme une antenne: il capte immédiatement le signal de Dieu, il s'en rend compte immédiatement. Parce que Dieu cherche le contact avec tous, mais celui qui se fait grand crée une interférence énorme, le désir de Dieu ne parvient pas: quand on est plein de soi-même, il n'y a pas de place pour Dieu. C'est pour cela qu'il préfère les petits, se révèle à eux, et le chemin pour le rencontrer c'est celui de l'abaissement, de se faire petit à l'interieur, de se reconnaître dans le besoin. Le mystère de Jésus Christ est un mystère de petitesse: il s'est abaissé, il s'est anéanti. Le mystère de Jésus, comme nous le voyons dans l'hostie à chaque Messe, est un mystère de petitesse, d'amour humble, et on ne peut le saisir qu'en se faisant petit et en fréquentant les petits.

Et maintenant nous pouvons nous demander: savons-nous chercher Dieu là où il est? Ici il y a un sanctuaire spécial où il est présent, parce qu'il y a tant de petits, ses préférés. Saint Pio l'a appelé le «temple de la prière et de la science», où tous sont appelés à être des «réserves d'amour» pour les autres (*Discours pour le 1^{er} anniversaire de l'inauguration*, 5 mai 1957): c'est la Maison du *Soulagement de la souffrance*. Dans le malade, se trouve Jésus, et dans les



soins affectueux de ceux qui se penchent sur les blessures du prochain, il y a le chemin pour rencontrer Jésus. Celui qui prend soin des petits est du côté de Dieu et vainc la culture du rebut, qui, au contraire, préfère les puissants et juge les pauvres inutiles. Qui préfère les petits proclame une prophétie de la vie contre les prophètes de la mort de toute époque, même d'aujourd'hui, qui rejettent le peuple, rejettent les enfants, les personnes âgées, parce qu'ils sont inutiles. Quant j'étais enfant, à l'école, on nous enseignait

l'histoire des spartiates. J'ai toujours été frappé par ce que nous disait la maîtresse: quand un petit garçon ou une petite fille naissait avec des malformations, ils l'emmenaient au sommet de la montagne et il le jetaient en bas pour qu'il n'y ait pas ces petits. Nous, les enfants, nous disions: «Mais quelle cruauté!». Frères et sœurs, nous faisons de même, avec plus de cruauté, avec plus de science. Ce qui n'est pas utile, ce qui ne produit pas doit être jeté. C'est la culture du rebut, aujourd'hui, on ne veut pas les petits. Et c'est pour cela que Jésus est laissé de côté.

Enfin, le troisième mot. Dans la première lecture, Dieu dit: «Que le sage ne se vante pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force» (Jr 9, 22). La vraie sagesse ne réside pas dans le fait d'avoir de grands dons et la vraie force n'est pas dans la puissance. Celui qui se montre fort n'est pas sage et celui qui répond au mal par le mal n'est pas fort. La seule arme sage et invincible c'est la charité animée par la foi, parce qu'elle a le pouvoir de désarmer les forces du mal. Saint Pio a combattu le mal toute sa vie et il l'a combattu avec sagesse, comme le Seigneur: par l'humilité, par l'obéissance, par la croix, offrant sa souffrance par amour. Et tous l'admirent; mais peu font la même chose. Beaucoup parlent bien, mais combien l'imitent-ils? Beaucoup sont disposés à mettre un «j'aime» sur la page des grands saints, mais qui fait comme eux? Parce que la vie chrétienne ce n'est pas un «j'aime», c'est un «je me donne». La vie a un parfum quand elle est offerte en cadeau; elle devient insipide quand elle est gardée pour soi.

Et dans la première lecture, Dieu explique aussi où puiser la sagesse de la vie: «Que celui qui veut se vanter, qu'il se vante [...] de me connaître» (v. 23). Le connaître, c'est-à-dire le rencontrer, comme Dieu qui sauve et qui pardonne: c'est le chemin de la sagesse. Dans l'Évangile, Jésus réaffirme: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et opprimés» (Mt 11, 28). Qui d'entre nous peut se sentir exclu de cette invitation? Qui peut dire: «Je n'en ai pas besoin»? Saint Pio a offert sa vie et d'innombrables souffrances pour faire rencontrer le Seigneur à ses frères. Et le moyen décisif de le rencontrer était la confession, le sacrement de la réconciliation. C'est là que commence et recommence une vie sage, aimée et pardonnée, c'est là que commence la guérison du cœur. Padre Pio a été un *apôtre du confessionnal*. Aujourd'hui encore il nous invite là; et il nous dit: «Où vas-tu? A Jésus ou à tes tristesses? Où retournes-tu? Chez celui qui te sauve ou dans tes abattements, tes regrets, tes péchés? Viens, viens, le Seigneur t'attend. Courage, il n'y a pas de raison si grave pour qu'il t'exclue de sa miséricorde».

Les groupes de prière, les malades de la *Maison du Soulagement*, le confessionnal; trois signes visibles qui nous rappellent trois précieux héritages: la prière, la petitesse et la sagesse de la vie. Demandons la grâce de les cultiver chaque jour.

Devant le Saint-Office

SUITE DE LA PAGE 6

passés à Naples, en soins, à l'hôpital, et les convalescences dans ce couvent de S. Giovanni Rotondo.

Qu.: Quand avez-vous été habilité au ministère des confessions et de la prédication?

Rép.: Je n'ai jamais prêché. J'ai été habilité aux confessions pour certains cas dans ma patrie depuis mon ordination sacerdotale environ (1911); ici, j'ai reçu de l'ordinaire l'autorisation il y a environ trois ans: à Foggia, je ne confessais pas parce que, pour des raisons de santé, je n'avais même pas demandé l'autorisation.

Qu.: Que dites-vous de circonstances apparemment ordinaires qui ont eu lieu autour et au sujet de votre personne, par exemple à Foggia?

Rép.: Jusqu'à 1912 à peu près, j'ai entendu que des bruits commençaient à être entendus aussi par d'autres à Foggia et qui venaient me voir, malade, pour entendre de quoi il s'agissait: et se présentaient à moi de mauvaises suggestions sous une forme extérieure, parfois des figures humaines, parfois des bêtes, etc. Depuis des années, ni les bruits ni les suggestions ne se répètent.

Qu.: D'autres faits de nature apparemment mystique vous sont-ils arrivés, outre ceux que vous avez mentionnés?

Rép.: Oui, des apparitions, en état de veille, de Notre Seigneur, de la Vierge Marie et de saint François.

Qu.: Quand des faits de cette nature ont-ils commencé?

Rép.: En 1911-1912 environ.

Qu.: Après qu'ont cessé les suggestions de nature apparemment diabolique, les fameuses apparitions ont-elles continué ou continuent-elles?

Rép.: Oui, mais plus rarement.

Qu.: Ces apparitions étaient-elles muettes ou venait-il d'elles des avis, des exhortations, etc.?

Rép.: Oui, je recevais des exhortations à propos de moi-même et aussi des reproches, toutes sur la vie spirituelle: et de même à propos d'autres personnes.

Qu.: Racontez quelque chose de ce qu'on appelle les «stigmates».

Rép.: Le 20 septembre 1918, après la célébration de la messe, tandis que je restai à faire l'action de grâce, comme cela est dû, dans le chœur, tout à coup, je fus pris d'un fort tremblement, puis le calme est revenu et je vis Notre Seigneur dans l'attitude de quelqu'un qui est sur la croix, mais je ne me souviens pas s'il avait la Croix, se plaignant de la mauvaise réponse des hommes, en particulier de ceux qui lui sont consacrés et le plus favorisés de sa part. De cela se manifestait qu'il souffrait et qu'il désirait associer des âmes à sa passion. Il m'invita à me laisser pénétrer de ses douleurs et à les méditer: en même temps, à m'occuper du salut de mes frères. Après cela, je me sentis plein de compassion pour les douleurs du Seigneur et je lui demandai ce que je pouvais faire. J'entendis cette voix: «Je t'associe à ma Passion».

Et à la suite de cela, la vision ayant disparu, je suis rentré en moi-même, je me suis raisonné et j'ai vu ces marques ici, desquelles coulait du sang. Auparavant, je n'avais rien.

Qu.: Est-ce que d'autres s'en sont aperçus, comment et quand?

Rép.: Personne ne m'a posé de question directement, à part le directeur, le p. Benedetto da S. Marco in Lamis. Il n'était pas là, il l'a peut-être su, il m'a écrit et ensuite il est venu.

Qu.: Qu'avez-vous fait à ces «plaies» depuis qu'elles sont apparues?

Rép.: J'ai cherché à mettre des gants. Au début, pour arrêter le sang, j'utilisais de temps en temps de la teinture d'iode, mais un médecin m'a dit de ne plus l'utiliser parce que cela pouvait irriter davantage. On m'a fait mettre un peu de vaseline quand les plaies s'accroissaient; j'en ai mis plusieurs fois, mais je n'en utilise plus depuis longtemps. Cela fait presque deux ans que je n'utilise plus rien.

La session est brièvement suspendue.

Ceci ayant été dûment approuvé et accepté, le p. Pio fut renvoyé avec le jurement de *silentio servando*, qu'il prêta en touchant les saints Évangiles et en confirmation de tout ce qui précède, les signatures furent apposées.

P. Pio de Pietrelcina, capucin.

Acta sunt haec per me, Visitatorem Apostolicum.

L.L.S Fr. Raphael C., Episc. Volaterr. *Visit. Apost.*

Apostolat de la prière

Intentions pour 2019

Nous publions le texte français des intentions confiées par le Pape à son réseau mondial de prière (Apostolat de la prière) pour 2019. Au cours de l'année, chaque mois est consacré à une intention pour l'évangélisation ou à une intention universelle.



JANVIER

Pour l'évangélisation: Pour les jeunes, en particulier ceux d'Amérique latine, afin qu'à l'exemple de Marie ils répondent à l'appel du Seigneur pour communiquer au monde la joie de l'Évangile.

FÉVRIER

Universelle: Pour l'accueil généreux des victimes de la traite des personnes, de la prostitution forcée et de la violence.

MARS

Pour l'évangélisation: Pour les communautés chrétiennes, en particulier celles qui sont persécutées,



afin qu'elles sentent la proximité du Christ et que soient reconnus leurs droits.

AVRIL

Universelle: Pour les médecins et le personnel humanitaire présents dans les zones de combat qui risquent leur vie pour sauver celle des autres.

MAI

Pour l'évangélisation: Pour qu'à travers l'engagement de ses membres

l'Eglise en Afrique soit fermement d'unité entre les peuples, signe d'espérance pour ce continent.

JUIN

Pour l'évangélisation: Pour les prêtres, qu'à travers la sobriété et l'humilité de leur vie, ils s'engagent dans une solidarité active avec les plus pauvres.

JUILLET

Universelle: Pour que ceux qui administrent la justice, œuvrent avec

intégrité, et que l'injustice qui traverse le monde n'ait pas le dernier mot.

AOÛT

Pour l'évangélisation: Pour que les familles, par une vie de prière et d'amour, deviennent toujours davantage «laboratoire d'humanisation».

SEPTEMBRE

Universelle: Pour que les politiques, les scientifiques et les économistes travaillent ensemble pour la protection des mers et des océans.

OCTOBRE

Pour l'évangélisation: Pour que le souffle de l'Esprit Saint suscite un nouveau printemps missionnaire dans l'Eglise.

NOVEMBRE

Universelle: Pour le Proche-Orient, où diverses composantes religieuses partagent le même espace de vie, afin que surgisse un esprit de dialogue, de rencontre et de réconciliation.

DÉCEMBRE

Pour l'évangélisation: Pour que chaque pays prenne les moyens nécessaires pour faire de l'avenir des enfants une priorité, particulièrement ceux qui souffrent.

Du Vatican, le 3 janvier 2018

Francis

Entretien avec le jésuite Frédéric Fornos

Parler à Dieu et aux hommes

NICOLA GORI

Il existe un langage toujours actuel et universel qui transmet des idées et des valeurs communes: c'est la prière, avec laquelle on peut être solidaires de ceux qui vivent des situations de malaise, de souffrance et de difficulté, au-delà de toute race, langue et religion. Avec la prière, on peut parler à Dieu et aux hommes. Et c'est pour cela que chaque année, François confie les intentions qui lui tiennent à cœur aux membres du Réseau mondial de prière pour le Pape. C'est ce qu'évoque, dans cet entretien avec L'Osservatore Romano, le père jésuite Frédéric Fornos, directeur international du Réseau et du Mouvement eucharistique des jeunes.

Y a-t-il des nouveautés dans les intentions de prière pour l'an prochain?

Les intentions reflètent les préoccupations du Pape François que nous avons eu l'occasion d'entendre en diverses occasions. Ce sont des situations du monde et de la mission de l'Eglise que, dans son discernement, il considère comme urgentes. C'est pour cela qu'il demande l'aide

du Seigneur et qu'il demande à toute l'Eglise de prier avec lui. Parmi les thèmes des intentions de cette année figure la traite des personnes, que le Pape a dénoncée tant de fois, mais il y a également les situations de conflit et de guerre dans le monde. Le mois de novembre sera un mois de prière pour le dialogue et la réconciliation au Proche-Orient, précédé, en avril, d'un mois de prière pour les médecins et leurs collaborateurs qui se trouvent dans des zones de guerre, des personnes que nous oublions très souvent. On priera en outre pour l'avenir des plus jeunes, surtout de ceux qui souffrent, dans de nombreux pays, de situations de conflits ou du manque de services fondamentaux, comme l'éducation et la santé. Le Pape nous demande également de penser à ceux qui administrent la justice, afin qu'ils fassent preuve d'intégrité dans leur travail, pour que l'injustice n'ait jamais le dernier mot. Dans ce sens, le Pape invite à prier également pour l'Eglise en Afrique, en souhaitant qu'elle soit un ferment d'unité et un signe d'espérance pour ce continent. Dans de nombreux pays du continent, il y a des situations difficiles:

plus pauvres, les familles comme laboratoire d'humanisation. De plus, comme cela a lieu presque chaque année, le Pape nous invite à porter dans notre prière les communautés chrétiennes persécutées où qui vivent dans des contextes culturels et religieux où leurs droits ne sont pas reconnus. Prier avec le Pape pour ces intentions c'est comme prier à côté du cœur de l'Eglise, c'est se rapprocher des intentions du cœur de Jésus au moyen de l'Évêque de Rome, qui préside à la communion de toutes les Eglises.

Outre les questions d'actualité, y a-t-il d'autres thèmes que le Pape vous confie?

Comme chaque année, en 2019 également, il y a des intentions de prière liées à des événements ecclésiastiques programmés: parmi ceux-ci, la journée mondiale de la jeunesse, en programme en janvier à Panama. Puis octobre sera consacré à la prière et à la réflexion sur la mission ad gentes recommandée par le Pape François, qui nous invite à prier afin que l'Esprit Saint suscite un nouveau printemps missionnaire dans l'Eglise. Au cours de ce mois, nous aurons également le synode des évêques pour l'Amazonie. Au mois de septembre, qui commencera par la journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, une attention particulière sera portée à la protection des océans. Il y a également des intentions sur certains aspects de la vie de l'Eglise: le style de vie des prêtres, la solidarité active envers les

plus pauvres, les familles comme laboratoire d'humanisation. De plus, comme cela a lieu presque chaque année, le Pape nous invite à porter dans notre prière les communautés chrétiennes persécutées où qui vivent dans des contextes culturels et religieux où leurs droits ne sont pas reconnus. Prier avec le Pape pour ces intentions c'est comme prier à côté du cœur de l'Eglise, c'est se rapprocher des intentions du cœur de Jésus au moyen de l'Évêque de Rome, qui préside à la communion de toutes les Eglises.

Quelles sont les priorités que le Pape François vous a confiées?

En juillet 2016, lorsque le Pape a écrit à tous les évêques pour les informer de ma nomination comme directeur international du Réseau mondial de prière et partager avec eux la re-fondation de ce service pontifical et des projets «La vidéo du Pape» et «Click to pray», il a demandé de travailler à de nouveaux statuts. Le Réseau continue d'être confié à la Compagnie de Jésus, mais étant un service de l'Eglise uni-

Collecte annuelle pour la Terre Sainte

Ne les laissons pas seuls

Nous publions la lettre envoyée le 14 février, Mercredi des cendres, aux évêques du monde entier par le cardinal Leonardo Sandri et par Mgr Cyril Vasil, respectivement préfet et secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales, à l'occasion de la collecte annuelle pour la Terre Sainte.

Le chemin de carême que nous avons entrepris nous invite à monter à Jérusalem sur le chemin de la Croix où le Fils de Dieu accomplira sa mission rédemptrice. Dans ce pèlerinage, l'Esprit Saint nous accompagne; Il nous révèle le sens de la Parole de Dieu. En dehors des sacrements, en particulier l'Eucharistie et la pénitence, nous sommes renforcés par le jeûne, la prière et l'aumône. C'est un temps propice pour nous rapprocher du Christ en reconnaissant notre pauvreté et notre péché et en vivant l'abaissement du Fils de Dieu qui «pour nous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de nous enrichir de sa pauvreté» (2 Cor 8, 9).

C'est aussi le temps par excellence pour se faire proche des autres en

pratiquant les œuvres de charité, conscients que cette démarche de carême n'est pas un acte solitaire, mais bien un itinéraire de solidarité où chacun est appelé à s'arrêter comme le Bon Samaritain pour s'approcher de nos frères qui ont du mal à se relever et à reprendre la route pour diverses raisons.

Cette année encore la *Collecta pro Terra Sancta* du Vendredi saint est pour les fidèles une occasion propice pour être unis à nos frères de Terre-Sainte et du Moyen-Orient où le cri de milliers de personnes privées de tout, parfois même de leur propre dignité, continue à nous parvenir, un cri qui nous brise le cœur et nous pousse à les étreindre de cette charité chrétienne, source sûre d'espérance.

Sans l'esprit du Christ qui «anéantit lui-même prenant la condition d'esclave, et devenant semblable à un homme; s'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!» (Ph 2, 7-8), le cri du frère reste inaudible et le visage de milliers de malheureux demeure invisible.

Quel pourrait être le lieu le meilleur pour méditer cet anéantissement du Fils de Dieu sinon les lieux mêmes qui conservent depuis plus de deux mille ans la mémoire de notre rédemption? Je signale plus particulièrement les deux basiliques, celle de la Nativité à Bethléem, construite sur la grotte où Jésus est né, et la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem, édifiée sur la tombe du Christ devenu le berceau de la vie avec la résurrection. Toutes les deux, grâce à la collaboration et la générosité de tant de personnes de bonne volonté ont été restaurées l'an dernier. Edifier l'Eglise de Terre Sainte, dans ses lieux de cultes et dans ses pierres vivantes que sont les fidèles chrétiens, est la responsabilité de toutes les Eglises particulières de la chrétienté, conscientes que la foi au Christ a eu comme premier centre moteur l'Eglise Mère de Jérusalem.



Des chrétiens déplacés à Erbil

La communauté catholique de Terre Sainte, sous ses divers aspects, comme celui du diocèse patriarcal de Jérusalem, celle de la custodie franciscaine et des autres circonscriptions, comme celles orientales – grecque-melkite, maronite, copte, syro-catholique, chaldéenne, arménienne – avec les familles religieuses et les organismes de tout genre, a la vocation particulière de vivre la foi dans un contexte pluri-religieux, politique, social et culturel. Malgré les défis et l'insécurité, les paroisses poursuivent leur service pastoral avec une attention préférentielle pour les pauvres; les écoles, lieux de rencontre entre les chrétiens et les musulmans préparent ensemble, nous l'espérons contre toute espérance, un avenir de respect et de collaboration; les hôpitaux, les dispensaires, les hospices et les centres de rencontres continuent à accueillir, les malades et les nécessiteux, les réfugiés et les personnes de tout âge et de toute religion touchées par les horreurs de la guerre.

Nous ne pouvons pas oublier les milliers de personnes, dont les enfants et les jeunes, chassés par les violences de la guerre en Syrie et en Irak, la plupart en âge scolaire, qui font appel à notre générosité pour reprendre leur vie scolaire et rêver d'un avenir meilleur.

En ce moment, une pensée particulière va à la petite communauté chrétienne du Moyen-Orient qui continue à soutenir la foi parmi les migrants en Irak et en Syrie ou parmi les réfugiés en Jordanie et au Liban, assistée par ses pasteurs, les religieux et les volontaires de différents pays. Le visage de ces personnes nous interroge sur le sens de notre propre être chrétien, leurs vies éprouvées nous inspirent. Le Saint-Père François, dans la célébration de la journée mondiale pour la paix de cette année, affirme: «Avec un esprit miséricordieux, nous étreignons tous ceux qui fuient la guerre et la faim ou qui sont contraints de fuir leur terre à cause des discriminations, des persécutions, de la pauvreté et de la dégradation environnementales». Montrons-leur notre proximité, concrétisée par notre prière constante et par l'aide économique, tout spécialement après la libération de la Plaine

Initiatives de la Congrégation pour les Eglises orientales

De l'accueil à l'intégration

La collecte, qui est faite traditionnellement lors de la journée du Vendredi saint, est la source principale pour le soutien de la vie des Lieux Saints; c'est aussi l'instrument dont l'Eglise s'est dotée pour se placer aux côtés des communautés ecclésiales du Moyen-Orient.

A travers la collecte, la Custodie peut entretenir les Lieux Saints, les pierres de la mémoire, et favoriser la présence chrétienne, les pierres vivantes de Terre Sainte, à travers de nombreuses activités de solidarité, comme par exemple le maintien des structures pastorales, éducatives, d'assistance, de santé et sociales.

Les territoires qui bénéficient sous diverses formes d'un soutien issu de la collecte sont: Jérusalem, la Palestine, Israël, la Jordanie, Chypre, la Syrie, le Liban, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Erythrée, la Turquie, l'Irak et l'Irak.

Généralement, la custodie de Terre Sainte reçoit la plus grande partie de la collecte, tandis que ce qui reste à la Congrégation pour les Eglises orientales sert à la formation des candidats au sacerdoce, au maintien du clergé, aux activités scolaires, à la formation culturelle, à l'aide aux différentes circonscriptions ecclésiastiques au Moyen-Orient.

Les dons parvenus à la Congrégation au cours de l'année 2017 s'élevaient à un total de 5.531.899,22 dollars américains plus 1.423.251,78 euros. Une partie de ces sommes ont été destinées à la formation académique, spirituelle et humaine des séminaristes et prêtres des Eglises

placées sous la juridiction du dicastère. En effet, grâce à la collecte, l'on peut assister les séminaristes, les maisons de formation religieuse et les institutions culturelles dans les territoires de compétence, en soutenant sous différentes formes (bourses d'études, taxes universitaires et toutes les autres nécessités dans le domaine de la santé), également à Rome, de jeunes séminaristes et prêtres, religieux et religieuses et, dans la mesure des fonds disponibles, certains laïcs.

En ce qui concerne les subventions pour l'activité scolaire, le diocèse patriarcal de Jérusalem, la custodie franciscaine, les Eglises orientales de Terre Sainte et les instituts religieux sont engagés dans la formation scolaire des jeunes de Terre Sainte. Considérant les situations particulières dans lesquelles se trouvent les étudiants chrétiens ainsi que l'arrivée en Terre Sainte, de Syrie et d'Irak, de milliers de jeunes gens en âge scolaire, la Congrégation pour les Eglises orientales a décidé d'augmenter la somme des aides également pour l'année académique en cours. L'œuvre du Secrétariat pour la solidarité dans la coordination et la distribution des aides aux institutions scolaires est également importante.

A travers les aides ordinaires, la Congrégation contribue à soutenir les Eglises placées sous sa compétence: 328.000 dollars ont été attribués à Jérusalem, 25.000 dollars à la Jordanie, 142.000 dollars à l'Irak, 293.000 dollars au Liban, 203.070 dollars à la Turquie, 58.500 dollars à l'Irak, 261.000 dollars à l'Egypte,

143.000 dollars à l'Ethiopie, 158.000 dollars à l'Erythrée, pour un total de 1.611.570 dollars.

Il y a aussi les aides extraordinaires et les fonds dévolus pour faire front aux urgences. En Irak et en Syrie la lutte contre le terrorisme se poursuit tout comme les guerres internes qui déstabilisent encore les pays. Entre-temps arrivent de bonnes nouvelles de la libération de certains villages des pays susmentionnés, en particulier de la Plaine de Ninive, où les chrétiens reviennent malgré les incertitudes relatives aux maisons, écoles, hôpitaux et églises détruites. La Congrégation porte une attention particulière aux nécessités de ces personnes et accomplit les œuvres de restructuration à travers les diocèses orientaux et latins du lieu et aussi en sollicitant les agences catholiques engagées dans les pays cités. Assurer les moyens nécessaires pour une vie normale à qui rentre en Irak et en Syrie et à qui est réfugié dans les pays frontaliers, comme le Liban et la Jordanie, requiert la collaboration de toutes les personnes de bonne volonté. En outre, on veille aussi à favoriser l'activité culturelle et spirituelle qui, d'une certaine manière, permettent le rapprochement des personnes, malgré les différences religieuses et ethniques.

Cependant, les dépenses dépassant la collecte, une plus grande coopération et un engagement généreux des chrétiens du monde entier à l'égard de leurs frères et sœurs de Terre Sainte et du Moyen-Orient est nécessaire.

Parler à Dieu et aux hommes

SUIVE DE LA PAGE 9

verselle, la nomination des directeurs nationaux sera présentée aux conférences épiscopales respectives pour l'approbation. Ce point comporte une modification des statuts actuels de l'apostolat de la prière qui remontent à 1968. En juin 2017, avec le père Arturo Sosa, préposé général des jésuites, nous avons rencontré le Pape pour lui présenter une première proposition des nouveaux statuts. Nous sommes encore en train de travailler avec la secrétairerie d'Etat en vue de leur rédaction définitive.

Serez-vous présents à la rencontre mondiale des familles qui se déroulera du 21 au 26 août à Dublin?

Notre bureau national en Irlande sera naturellement présent. Mais tout le Réseau mondial sera présent idéalement par la prière. Celui-ci, comme on le sait, s'occupe du ministère invisible du Pape François: la prière précisément. Le Pape nous demande souvent de prier pour lui, pour les autres, pour le monde. En août 2018, il nous demande en effet de prier «afin que les grands choix économiques et politiques protègent les familles comme un trésor de l'humanité». Pour de nombreuses personnes, prier ne semble pas être une véritable participation, une véritable action, mais en réalité, la fécondité de la prière est immense. Etant donné qu'il s'agit d'une dimension invisible de notre vie, nous l'oublions

souvent, notamment parce que nous n'en voyons pas immédiatement les résultats. Pourtant, elle donne ses fruits. La prière nous met en communication personnelle avec le Seigneur qui guide l'Eglise.

Quelle réponse avez-vous eue avec la diffusion de la vidéo mensuelle?

«La vidéo du Pape» est toujours plus connue dans l'Eglise et à l'extérieur. Il suffit de penser que sur nos réseaux et sur les réseaux sociaux du Vatican uniquement, elle compte plus de 49 millions de visualisations. Depuis 2016, Facebook reach a enregistré 8,200 articles en douze langues sur les journaux, les télévisions et la radio. Et il faut y ajouter le travail de tous les médias dans le monde qui le font connaître. C'est véritablement un langage actuel avec lequel le Pape François peut parler à tous. Il nous demande de participer ensemble à travers la prière pour affronter les grands défis communs de l'humanité. Les vidéos du Pape peuvent être vues dans une école en Afrique du sud, où il y a des hin-

dous, des musulmans, des protestants et des catholiques, ou dans les universités au Liban ou sur WhatsApp par des jeunes vietnamiens ou kenyans ou encore sur le téléphone portable de laïcs et prêtres au Brésil ou au sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe au Mexique. Elles sont ensuite diffusées par les conférences épiscopales, comme au Paraguay, à l'occasion d'événements particuliers, comme cela a eu lieu lors de la Messe de bienvenue au Pape à Santiago du Chili. Tout cela nous fait comprendre que face à la mondialisation de l'indifférence, on peut donner vie à une culture de la rencontre également à travers un réseau de prière pour le monde. C'est un projet d'évangélisation. Dans un monde fragmenté et souvent divisé, nous pouvons, avec les autres, en respectant nos diversités, nos religions ou nos croyances, chercher à affronter les défis les plus urgents, en vue d'une plus grande fraternité et justice, et pour notre maison commune.

Quel espace aura au sein du Mouvement eucharistique des jeunes le

thème du prochain synode sur les jeunes?

Le synode d'octobre 2018 sur les jeunes sera très important pour notre mouvement. Nous sommes présents dans 56 pays du monde, avec un million six cent mille jeunes. Il existe une certaine diversité pédagogique, mais le fondement est le même: l'amitié avec Jésus à travers l'Evangile, l'Eucharistie et la mission. La formation au discernement, un discernement dans la prière, fait partie du Mouvement eucharistique des jeunes. Il faut apprendre à faire des choix selon l'Esprit, en aidant les jeunes à reconnaître la voix du Seigneur dans la vie, au milieu de tant de voix, pour suivre Jésus dans la mission de l'Eglise, au service des grands défis de l'humanité. Cela fait partie de notre mission. Aider un jeune à découvrir sa vocation chrétienne est un itinéraire qui commence dès l'enfance. Le synode des évêques sera important pour nous tous et nous aidera à aller plus en profondeur dans notre mission.

Décès du cardinal Karl Lehmann

Le cardinal Karl Lehmann, évêque émérite de Mayence (Allemagne), est mort le 11 mars. Né le 16 mai 1936 à Sigmaringen, dans l'archidiocèse de Fribourg-en-Brisgau, il avait reçu l'ordination sacerdotale le 10 octobre 1963. Nommé évêque de Mayence le 21 juin 1983, il avait reçu l'ordination épiscopale le 2 octobre suivant. Jean-Paul II l'avait créé cardinal avec le titre de San Leone 1^{er} lors du consistoire du 21 février 2001. Le 16 mai 2016, il avait renoncé à la charge pastorale du diocèse. Ayant appris la nouvelle, le Pape a envoyé à son successeur, Mgr Peter Kohlgraf, le télégramme de condoléances suivant.



J'ai appris avec douleur la nouvelle de la disparition de Son Eminence le cardinal Karl Lehmann. Je vous exprime mes sincères condoléances, ainsi qu'à tous les fidèles du diocèse de Mayence, en vous assurant de ma prière pour le regretté cardinal, que le Seigneur a rappelé à lui après une grave maladie et souffrance. Au cours de sa longue activité de théologien et d'évêque, ainsi que de président de la conférence épiscopale allemande, il a contribué à façonner la vie de l'Eglise et de la société. Il a toujours eu à cœur l'ouverture aux questions et aux défis de l'époque et d'offrir des réponses et des orientations à partir du message du Christ, pour accompagner les personnes le long de leur chemin, en cherchant ce qui unit au-delà des frontières des confessions, des convictions et des Etats. Que Jésus, le Bon Pasteur, donne à son fidèle serviteur l'accomplissement et la plénitude de la vie dans son royaume céleste. Je vous donne de tout cœur, ainsi qu'à ceux qui pleurent et rappellent dans leur prière le défunt cardinal, ma Bénédiction apostolique.

FRANÇOIS

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

9 mars

S.Em. le cardinal BALTAZAR ENRIQUE PORRAS CARDOZO, archevêque de Mérida (Vénézuéla);

S.Exc. Mgr ANDRÉS CARRASCOA COSO, archevêque titulaire d'Elo, nonce apostolique en Equateur.

Démission du préfet du SPC

21 mars

Le Saint-Père François a accepté la démission de Mgr DARIO EDOARDO VIGANÒ, préfet du Secrétariat pour la communication (SPC).

Jusqu'à la nomination du nouveau préfet, le SPC sera guidé par le secrétaire du même dicastère, Mgr LUCIO ADRIÁN RUIZ.

Collecte annuelle pour la Terre Sainte

SUIVE DE LA PAGE 10

de Ninive. Bien des chrétiens irakiens et aussi syriens veulent revenir sur leur terre où leurs maisons ont été détruites, les écoles, les hôpitaux et les églises dévastées. Ne les laissons pas seuls!

Nous sommes tous invités à reprendre les pèlerinages en Terre Sainte, parce que la connaissance et l'expérience vécue dans les lieux de notre rédemption, en mettant nos pas dans ceux de Jésus, de Marie, de Joseph et des disciples, aide à approfondir notre foi et à comprendre le contexte dans lequel vivent les chrétiens de Terre Sainte. De même, les pèlerinages constituent un soutien appréciable pour la survie de milliers de familles.

En ces jours de préparation à la fête de Pâques, je vous invite fraternellement à vaincre la haine par l'amour, la tristesse par la joie, en priant et en œuvrant pour que la paix demeure dans chaque personne, spécialement nos frères de Terre Sainte et du Moyen Orient.

A vous, aux prêtres, aux personnes consacrées, aux fidèles qui travaillent au bon succès de cette collecte, j'ai la joie de transmettre la vive reconnaissance du Saint-Père François, unie à la gratitude de la Congrégation pour les Eglises orientales.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur
Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89757
segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89764; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN); BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB1; téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecci.ca

Madeleine Delbrêl

La passion des patiences

GILLES FRANÇOIS*

Madeleine Delbrêl vient d'être déclarée vénérable par le Pape François. Cette décision intervient trente ans après que Mgr François Fréteville, évêque de Créteil (un des huit diocèses d'Ile-de-France, aux portes de Paris), ait voulu introduire sa cause en béatification. Il y avait été poussé par de nombreux évêques et autres témoins d'une vie prophétique, féconde et dont le déploiement posthume était déjà marquant.

Assistante sociale et mystique Madeleine Delbrêl était connue: en Italie, où le cardinal Montini, futur Paul VI, alors archevêque de Milan, fut un lecteur de *Ville marxiste terre de mission*, le livre de Madeleine sur son apostolat à Ivry-sur-Seine (banlieue proche de Paris); en Allemagne, où Hans Urs von Balthasar fit les premières traductions et études de ses écrits; en France, bien sûr, où elle eut toute la confiance de Mgr Pierre Vuillot, du temps où il travaillait à la secrétairerie d'Etat, puis où il fut évêque d'Angers et enfin archevêque de Paris et cardinal. Chacun avait été marqué par elle. De son côté, le cardinal Charles Jourmet écrivait sur la revue «Nova et vetera», au sujet de *Nous autres, gens des rues*, premier recueil posthume de textes de Madeleine Delbrêl (dont les œuvres complètes sont publiées aux Editions Nouvelle Cité): «C'est le plus beau livre qu'on ait écrit sur la rencontre directe de l'Eglise avec le communisme. Un livre qui est le drame d'une vie, un déploiement de l'héroïsme, de la pureté, de l'intelligence, bref de la sainteté».

Madeleine Delbrêl avait vécu parmi les petits dans la ville d'Ivry très touchée par la grande crise économique, la deuxième guerre mondiale, puis la guerre froide. Elle y était allée pour deux raisons: «On m'avait dit qu'à Ivry des hommes étaient incroyants et pauvres» (*Ville marxiste terre de mission*, p. 52). Pour cela, elle avait appris le métier d'assistante sociale. Sa vie s'y est déployée avec la simplicité d'un acte de foi. Elle écrit, en 1938, alors qu'elle est à Ivry depuis bientôt cinq ans: «Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces, que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté» (*La sainteté des gens ordinaires*, p. 24).

Issue d'un milieu plutôt aisés, mais aussi traversé par de grandes douleurs, Madeleine naquit en 1904. Fille unique, elle reçut une éducation dans une «famille faite de tout», dit-elle. Elle migra à Paris en 1916 avec ses parents. C'est là qu'elle s'orienta vers un nihilisme très dur d'apparence: «Dieu est mort, vive la mort. (...) Je danse, mais je sais que c'est sur un volcan (...). On dit "adieu" tant qu'on n'aura pas appris com-

ment dire "A rien du tout"» (*Eblouie par Dieu*, pp. 30 et 34).

Elle se convertit en mars 1924, alors qu'elle fréquentait un cercle littéraire où il y avait des athées, des agnostiques, des humanistes, et des chrétiens! Grâce à l'un d'eux, devenu plus tard Dominicain, la question de Dieu se posa à nouveau, en même temps que celle de la possibilité d'un amour. Plus tard, inspirée par cette expérience personnelle, elle expliqua avec humour sa démarche apostolique: «Le plus important, c'est de semer un doute dans leur athéisme» (*La femme, le prêtre et Dieu*, p. 139) ou encore: «Dieu n'a pas dit: "Tu aimeras ton prochain, sauf les communistes"» comme l'ont rapporté divers témoins.

Il s'écoula près de dix ans entre sa conversion et son départ

signes importants ont accompagné la décision du Saint-Père. Le même jour, dix-neuf chrétiens d'Algérie, dont Mgr Pierre Claverie et les moines de Tibhirine, ont été déclarés martyrs par François. Ils furent tous assassinés parce qu'ils avaient voulu que l'Eglise d'Algérie reste au coude-à-coude avec une population éprouvée, menacée, elle-même en péril. Madeleine Delbrêl, dans la même veine, voulut vivre le témoignage jour après jour et jusqu'au bout. Mais il prit pour elle la forme de «la passion des patiences». Elle écrit: «Ainsi viennent nos patiences en rangs serrés ou en file indienne, et elles oublient toujours de nous dire qu'elles sont le martyre qui nous fut préparé» (*Humour dans l'amour*, p. 49). Témoin en milieu communiste, Madeleine se savait d'un même apostolat

que possible semblables à leurs frères, un devoir plus grand les en rendra un jour ou l'autre dissemblable: ce n'est pas seulement la frontière du péché qui créera la distinction, mais celle de l'Évangile exprimé par des actes avant de l'être par des paroles, mais «criant» au «monde» la contradiction qu'il lui est» (*J'aurais voulu...*, p. 237).

Le deuxième signe que je relève autour du décret du Pape François eut lieu à Ivry, dimanche 28 janvier, lendemain de la promulgation. La date avait été fixée depuis plusieurs mois selon les agendas de Mgr Michel Santier, évêque de Créteil, et de Philippe Bouyssou, maire communiste d'Ivry. Ils réunirent plus de 300 personnes autour du projet de rénovation et d'ouverture de la maison de Madeleine, porté depuis plusieurs années par l'Association



pour Ivry. Cela indique la valeur des mûrissements nécessaires. Elle arrive à Ivry, avec deux premières équipières, le 15 octobre 1933, fête de sainte Thérèse d'Avila. Elle ne sait pas alors qu'elle se trouve à l'épicentre français du communisme conquérant. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste français, en est le député, on y trouve l'école des cadres du parti, la commune se doit d'être exemplaire. Madeleine va cheminer avec eux par des actions au service des plus pauvres et aussi par un dialogue sans concession qui inspire le respect. Madeleine, si vive et intelligente, avançait comme à tâtons sur ce chemin, dans les circonstances nouvelles de la vie du monde. Quand elle écrit que *Ville marxiste terre de mission* fut «rédigé à Ivry de 1933 à 1957», c'est cela qu'elle exprime.

Une cause en béatification suit, elle aussi, un long mûrissement nécessaire, dans lequel les circonstances ne sont pas les moindres sources de questionnement et de discernement. Ce processus vient d'aboutir pour Madeleine. Deux

qu'un abbé Jean Tong, prêtre chinois, qui fit courageusement profession de foi publique, le 3 juin 1951, disant l'amour de Dieu, de son pays et de l'Eglise. Il disparut dans les prisons communistes quelques mois plus tard. Elle savait que le marxisme-léninisme est une stratégie mondiale. Elle se réfère à l'abbé Tong dans *Ville marxiste terre de mission*: «Dans une immense partie du monde, la question apostolique est posée. C'est l'acte apostolique total qui lui répond: le martyre» (p. 116). Elle est convaincu que leurs témoignages, lui en Chine et elle à Ivry-sur-Seine, sous des allures si différentes, forment une réalité unique, non seulement en raison de la communion des saints, mais aussi parce qu'ils répondent à un mouvement mondial. Une même fidélité à l'Évangile a façonné l'abbé Jean Tong, Madeleine Delbrêl et les martyrs d'Algérie. Elle avait conscience que l'Évangile vient contredire les forces du mal qui veulent asservir le monde: «Car en de tels lieux, si un devoir oblige [les chrétiens] à être autant

des amis de Madeleine Delbrêl. La rénovation est rendue nécessaire par l'accueil de nombreuses personnes qui viennent de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne et de plus loin, à Ivry. Tous furent marqués par la conjonction avec la décision du Pape et beaucoup rendirent grâce. Des travaux vont être menés dans les mois qui viennent, avec une équipe renouvelée. Ainsi, l'attrait pour le lieu où vécut Madeleine Delbrêl de 1935 à 1964 va compléter l'engagement pour les écrits. On pourra venir voir, toucher, s'imprégner, rencontrer et prier, sur son lieu de vie et là où elle est morte, le 13 octobre 1964.

Le postulateur prend bonne note de ces témoignages et de ces signes. Nous prions maintenant pour la béatification. Car si le martyre conduit directement à être déclaré bienheureux, Madeleine vénérable nous invite à une «passion des patiences» riche de promesses.

*Postulateur de la cause de béatification